

La nouvelle pornographie, 1^{ère} page

Les murs de la cage d'escalier s'écaillaient, révélant une sous-couche jaune poussin. Aline avait ajouté son nom près de la sonnette. Elle dormait dans l'alcôve qui me servait autrefois de bureau. Un rideau était accroché autour de son lit pour le séparer du reste du studio, une pièce d'étoffe à fronces ordinaires pompeusement baptisée *baldaquin*, la pompe en l'occurrence n'étant pas à chercher dans ce qui se voyait, mais dans ce qui était caché – je tire mon baldaquin, disait Aline, ça voulait dire qu'elle allait tirer un coup.

La boîte aux lettres s'ouvrait d'une pichenette. Une enveloppe tomba à mes pieds, une enveloppe à fenêtre : le directeur général de la société Jolicoeur m'écrivait personnellement. Afin de me prouver son attachement, il m'offrait pour la bagatelle de cent vingt francs par mois une table à repasser révolutionnaire, testée dans les moindres détails par ses techniciens agréés.

J'installai mes affaires de travail dans la cuisine, bien décidée à profiter de cette intrusion publicitaire pour nourrir mon inspiration. Associer repassage et révolution, quel bel exemple d'obscénité !

La nouvelle pornographie, 4^{ème} de couverture

« - Nous allons initier un courant original, Marie, quelque chose qui sera à la pornographie ce que la nouvelle cuisine est à l'ancienne. Moins chargée, moins saucée, plus inventive...

L'éditeur riait en se frottant les mains, il était emballé, conquis par son propre titre. Il déchira une page de son carnet et me la tendit.

- Vous imaginez la couverture, un aplat de couleur mate, du rose peut-être, un rose chair, et l'impact de ces mots ?

L'éditeur avait écrit : LA NOUVELLE PORNOGRAPHIE.

La couverture, je la voyais, mais ce que j'avais du mal à imaginer, c'étaient mon nom de famille et mon prénom accolés à ces 22 lettres.

Et la tête de ma mère. »